

UNE DEMARCHE POSSIBLE POUR L'ENSEIGNEMENT EXPLICITE DE LA  
COMPREHENSION  
D'APRES MME TAVERON

**AVANT LA CLASSE :**

1. **Choix du texte** : il doit résister. Mme Tauveron propose 2 sortes d'œuvres résistantes : les textes réticents et les textes proliférants.  
Un texte littéraire est un texte qui résiste à une lecture « littérale », c'est à dire qu'il demande une forte participation du lecteur, il ne se livre pas de façon simpliste, tout n'est pas donné d'emblée. Il faut donner aux élèves **des textes réticents** qui posent, volontairement, des problèmes de compréhension. Ils sont écrits de telle façon que la compréhension immédiate n'est pas possible, il est nécessaire de faire des inférences.  
**Un texte proliférant** pose, lui, des problèmes d'interprétations multiples. La compréhension du texte est ouverte, il n'y a pas UNE bonne lecture. Toutefois, toutes les interprétations ne sont pas possibles, leur validation nécessite le cadrage du retour au texte.
2. **Analyse fine du texte** : à l'aide de la grille mais il est nécessaire de bien cibler les inférences.
3. **Identifier les obstacles à la compréhension**
4. **Définir les objectifs d'apprentissage** : ce que Madame Tauveron appelle la leçon de lecture qui va porter sur les stratégies de lecture.

**PENDANT LA CLASSE :**

1. **Lecture individuelle du texte** en classe. Pas de lecture à la maison. On peut également choisir de faire une lecture magistrale. Ce dispositif peut être mis en place pour les élèves ayant des difficultés mais aussi parfois pour l'ensemble de la classe.
2. Demander aux élèves de rédiger un **premier écrit de travail** qui montrera leur niveau de compréhension (cf. démarche d'investigation utilisée en science). Ce qui compte c'est que l'élève puisse exprimer ce qu'il a compris. La qualité de la formulation importe peu (syntaxe et *orthographe*). **L'objet du travail est la compréhension**. Il faut regrouper ces écrits dans un **carnet de lecteur** (ou classeur). Il est important de tous les garder pour que l'élève soit conscient de sa progression.  
Pour cet écrit de travail, voici la consigne à donner : « Raconte avec tes mots l'histoire telle que tu l'as comprise ».

Pour les élèves qui ont des difficultés avec l'écrit, on peut faire ce travail avec le procédé de dictée à l'adulte. Après lecture des différents écrits de travail, choisir quelques écrits de travail les plus représentatifs où les hypothèses sont différentes.

3. **Confrontation de ces différentes hypothèses.** Ce qui mènera à un débat interprétatif. On ne peut pas faire dire n'importe quoi au texte. Les élèves doivent justifier leurs hypothèses, les valider par un retour au texte. L'enseignant ne doit pas induire les réponses des élèves mais les laisser aller au bout de leur raisonnement.

Soit il n'y a qu'une seule solution : on parle de débat délibératif et l'enseignant doit absolument trancher si besoin. Par exemple dans le texte *Yakouba*, Yakouba n'a pas tué le lion. Aucune autre solution n'est envisageable.

Soit il y a plusieurs solutions possibles : on parle alors de débat spéculatif. L'enseignant doit malgré tout par un retour au texte amener les élèves à écarter les hypothèses impossibles. Par exemple le texte *Robot*, est un cas de fabulation ouvert à plusieurs interprétations :

- 1) le robot est un rêve de l'enfant, un fruit de son imagination pour remplacer le père absent ou disparu
- 2) le robot est un vrai robot construit par l'enfant
- 3) le robot est un rêve de l'enfant qui imagine un père idéal meilleur que le sien et qu'il pourrait piloter comme il le souhaite.

4. **Des synthèses intermédiaires** permettent de marquer les étapes du débat. Il faut recentrer les élèves autour du texte pour les engager dans des procédures de validation autour des données objectives. Les élèves pourront mesurer l'évolution de leur compréhension. Il est bon d'en garder une trace (écrit au tableau, affiche ...).

C. Tauveron dit que *le texte n'est pas prétexte à « faire parler » les élèves de manière lâche à propos de l'une de ses thématiques. Les élèves doivent être mis en situation de composer avec le texte et de prendre conscience que tous les coups ne sont pas permis, sauf à tomber dans le délire interprétatif.*

Elle dit que *la liberté des lecteurs commence où s'arrête celle du texte. Lire de la littérature ce n'est pas produire de la parole à propos d'un texte, sans contrôle et sans rétroaction. Lire de la littérature, c'est produire du sens en collaboration avec le texte.*

L'enseignant doit être en retrait et ne pas imposer aux élèves son interprétation du texte.

5. La **leçon de lecture** qui clôt la séance. C'est une récapitulation finale permettant de faire émerger les stratégies de compréhension. On peut la mettre dans notre carnet de lecteur mais sur une feuille de couleur par exemple. Il est important de différencier les écrits de travail et cet **écrit finalisé**.